



L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

I Résumé de texte

Résumer en 150 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

Sagesse ou passion ? Cette question a un inconvénient : elle oppose deux termes qui, à mon sens, ne s'excluent nullement l'un l'autre. Je crois que, sans être absolument complémentaires, ils peuvent parfaitement coexister au sein d'un même individu. L'idée que la sagesse serait exclusive de toute passion, qu'elle serait par essence désincarnée, me paraît tout à fait discutable. Ce point de vue vient sans doute de ma pratique des philosophes grecs qui appartenaient à des courants très différents, mais qui se rejoignaient au moins sur un point, à savoir que la sagesse n'était pas exclusive des passions ou de certaines passions et qu'elle ne pouvait s'obtenir qu'en conciliant ou en harmonisant les tensions multiples et anarchistes de l'être et du mental.

En disant cela, je pense d'ailleurs très précisément à Hippocrate, ce médecin grec du VI^e siècle avant J.-C. pour qui la santé n'était pas un état en soi, une sorte de domaine étanche à toute atteinte du monde extérieur, mais plutôt un état d'équilibre, d'empiètement à l'égard de la maladie. La paix, disait-il, ne consiste pas seulement à se livrer à des occupations paisibles, mais aussi à combattre en nous et chez les autres nos instincts guerriers. La santé est un acquis exigeant lutte et vigilance face à la maladie toujours possible, toujours présente. L'état de santé implique donc une attention constante à notre corps, il n'est pas un congédiement mais un pacte avec la maladie, et il en est de même pour la sagesse. Hippocrate, on s'en doute, ignorait tout, alors, de l'existence des microbes, des gènes, des bactéries et des virus, mais il n'était pas loin de la vérité quand il disait que la maladie guette sans cesse aux portes de notre corps. La maladie n'est pas le contraire ou le négatif de la santé, elle en est une dégradation, un dysfonctionnement.

La passion n'est donc pas — à mes yeux — une perturbation, une turbulence inattendue surgissant soudain dans notre cœur ou dans notre âme, pas plus que la sagesse n'est un état autonome, une sorte de zone franche entée¹ au cœur de nous-mêmes. Je ne suis pas manichéen de nature et, pour moi, sagesse et passion ne sauraient s'opposer ni matériellement ni ontologiquement. Ce sont deux états différents — le premier, clair et transparent ; le second, trouble et opaque — de notre ciel intime. Et de même que l'orage (pour rester dans la métaphore météorologique) n'est qu'un état du ciel parmi d'autres, la passion n'est qu'un état de l'être parmi d'autres. Si bien qu'une sagesse — ou, disons, une sérénité ou une tranquillité — qui ne serait acquise qu'au détriment ou par la suppression, disons même : l'ablation de tout désir ou de tout état émotif, serait une sagesse sans corps, aussi désincarnée que, dans les parcs, ces statues de l'Amour insensibles à tout puisqu'elles demeurent de marbre !

Inutile, donc, à supposer d'ailleurs que cela soit possible, de tuer ou supprimer en nous les élans sauvages et les passions fauves habitant notre ménagerie intérieure pour tenter d'obtenir la sagesse. Contentons-nous de les dompter ou de les sublimer, selon qu'on prend la métaphore au sens propre ou au sens figuré. S'il n'en était pas ainsi, il suffirait alors, pour être ou pour devenir sage, de se bourrer de tranquillisants — mot qui dit bien ce qu'il veut dire — et de croire ou penser ainsi que les problèmes sont supprimés ! Ne tuons pas le tigre qui s'agite et qui tourne en nous, mais essayons de l'amadouer suffisamment pour que — tout en demeurant un félin — il nous devienne inoffensif. Si la passion consiste à rugir, la sagesse, elle, consistera alors à ronronner.

Ronronner au lieu de rugir, avancer au lieu de

¹ entée : greffée (terme d'horticulture).

bondir, ces comparaisons sont approximatives, mais elles disent clairement que rien ne peut être obtenu autrement que par un travail sur nous-mêmes. Apprivoiser, amadouer, dompter, dresser : voilà les quatre voies, ou les quatre stations menant à la sagesse. N'attendons rien qui puisse venir d'ailleurs que de nous-mêmes. N'espérons ni état de grâce ni hasard providentiel. Méfions-nous de ces pieuses gravures où des orantes et des orants² prient en extase, irradiés d'une lumière venue de la voûte céleste. Nulle voûte, céleste ou non, n'est détentrice de sagesse. Ni d'ailleurs de passion. Cette dernière n'est pas une maladie, mais une démesure, un débordement, un excès, un torrent dont il faut maîtriser, canaliser et diriger les eaux en évitant soigneusement de les tarir. Il ne s'agit donc pas, je ne crains pas de le répéter, de combattre ou de supprimer les énergies profondes de notre être, mais d'en neutraliser ou, mieux, d'en atténuer les fureurs ou les humeurs. Comme par le vaccin on atténue la virulence d'un microbe, en prenant bien soin de ne pas le tuer : ce microbe nous apporte ainsi la vie au lieu de nous donner la mort.

Pour conclure, si conclusion il doit y avoir à ce stade, je dirai donc qu'un sage ne saurait être un homme sans corps, un pur esprit ou un fantôme. Il ne saurait encore moins être un corps d'où toute sensation, tout sentiment seraient anesthésiés. Un tel sage ne serait plus un homme, mais une momie en hibernation. Les momies, je n'en doute pas un seul instant, sont d'une sagesse irréprochable, mais ce n'est pas, je pense, à cette sagesse passive que nous aspirons. La sagesse doit être active et le sage doit continuer d'être sensible à tous les attraits comme à tous les défis de ce monde. Un peu comme l'œil du cyclone, immobile et imperturbable au cœur de la tourmente, mais qui n'en est pas moins toujours ouvert, jamais aveugle. Harmoniser en soi mesure et démesure, faciliter les noces du silence et du cri, convertir l'impatience en patience et la passion en compassion, ce sont quelques-unes des voies — ou des sentiers — pouvant conduire vers la sagesse. Car toute sagesse vivante et vivifiante ne saurait s'engendrer de la mort ou des cendres du moi, mais de ses braises intactes et vives.

Jacques Lacarrière, « Le clair et le trouble de notre ciel intime », in *Entre sagesse et passions : les conflits de la morale*, ouvrage collectif sous la direction d'Alain Houziaux, Paris, éd. Albin Michel, collection « Espaces Libres », 2006, p. 241–245.

II Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (cinq à six pages maximum, soit un volume d'environ 1200 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle d'affirmer avec Jacques Lacarrière que les termes « sagesse » et « passion » « ne s'excluent nullement l'un l'autre » ?

• • • FIN • • •

² des orantes et des orants : du verbe latin *orare*, prier.